RÉPONSE DE M. LE MINISTRE DES TRAVAUX PUBLICS

PUBLICS
Paris, le 18 sept mbre 1884.

Monsieur le Président,
Conformément à une résolution de la 15° commission des prétitions de la Chambre des députés, devenue définitive aux termes de l'article 66 du réglement, vous m'avez renvoyé une prétition inscrite au rôle g'infrait, sous le n° 130% et par la quelle le cemice agricole de Cambrai et de nombreux habitants des commanes studes dans la vallée de la Sensée demandent que des meeures soient prises en vue d'arrêter l'envablissement progressif, par les eaux de cette rivière, de terrains soustraits à l'agriculture par le manque d'écoulement des eaux.

Cutte affaire concerne M. le ministre de l'agriculture ; j'ai l'honneur de vous informer que je
lui en ai transmis le dossier.
Veuillez agréer, monsieur le président, les assurances de ma très haute considération.
Le ministre des travaux publics,
Pour le ministre et par autorisation :
Pour le directeur du persennel et du secrétariat
Le chef de divion
Signé: E. Nobécourt.

RÉPONSE DE M. LE MINISTRE DE L'AGRICULTURE

DE M. LE MINISTRE DE L'AGRICGUTURE

Paris, le 15 octobre 1884.

Monsieur le Président,

Vous avez communiqué à M. le ministre des
travaux publics, qui me l'a renvoyé, comme affaire
rentrant dans mes attributions, le dossier d'une
pétition par laquelle le comics agricole de Cambrai et de nembreux habitants des communes situées dans la vallée de la Sonsée, demandent que
des dispecitions soient prises pour protéger les terrains riverains contre les envahissements des eaux
del a rivière.

de la rivière.

D'après les pétitionnaires, ces terrains sont constamment inondés, parce que les eaux pluviales ne peuvent sécouler facilement par la rivière, dont le niveau, commandé par celui de l'Escaut canalisé, dans lequel elle se dèverse en amont de Bouchain, est par cela même trop élavé, au point de vue du dessèchement des parties hasses de la vallée. Cet inconvénient serait accru par l'existence, latéralement au cours naturel de la Sensée, du canal navigable du même nom dont les eaux suinteraient à travers les digues, ou seraient déversées dans la rivière pour la vidange des blefs, aux époques du chôms ge de la navigation.

Les réclamants estiment que le seul moyen capable de remédier sérieusement à cette situation consisteroit à abaisser le niveau de la rivière non navigable en faisant déboucher la Sensée dans un bief inférieur, à Neuville-aur-l'Escaut par exemple. Ils prétendent que cette mesure diminuerait d'un mêtre au moins la bauteur actuelle des caux et suffirait pour readre possible la miss en culture de nombreux terrains soutraits aujourd'hui à l'agriculture par le manque d'écoulement des eaux.

Il résulte, monsieur le Président, de l'instruction

de nombreux terrains soutraits aujourd'hui à l'agriculture par le manque d'écoulement des eaux.

Il résulte, monsieur le Prisident, de l'instruction à laquelle cette pétition a été soumise, qu'une demande identique a été ndresée à M. le préfet du Nord dans le courant de l'anné 1882.

Appelés à donner leur avis sur le mérite de cette réclamation, MM. les ingénieurs ont présenté les considérations suivantes:

a Les terrains qui bordent la Sensée sont, en réalité, depuis longtempe, dans un état d'humidité qui nuit beaucoup aux récoltes. Let état tient à deux causes: D'une part, à la tendance générale qu'ont les agriculteurs à empliter sur les fossée de dessèchement, à les faire disparatire et à empêcher ainsi les seux pluviales de s'ecouler vers le thalweg; d'autre part à l'écoulement diffelle et à la surélevation du niveau des saux dans la rivière la Sensée, qui présente uns faible pente longitudinale et dont le lit a toujours été encembré de vases et de plantes aquariques.

Mais le moyen proposé par les pétitionnaires pour remédier à cet état de choses aurait pour conséquence de reporter à l'aval de l'écluse de Neuville, le confluent de l'Escaut et de la Sensée, situé actuellement en amont de osté écluse, près de Bouchain, et son application soulèverait de graves objections de la part des propritaires des terrains situés en aval de Bouchain. Le chiffre des dépenses à faire serait d'ailleurs très élevé et peut-être hers de proportion avec l'utilité des travaux. Enfin, la modification du cours inférieur de la Sensée ne peurrait être assimilé à un redressement de rivière et ne saurait, par avite, selse MM. les ingénieurs, faire l'objet d'une association syndienle autorisée, et il est peu probable qu'on puise arriver à obtenir l'unanimité des intéressés pour constituer entre eux, en vue de l'exécution des dit stravaux, une association syndienle libre.

Dans ces conditions, il paraîtrait plus pratique, sans changer le ocurs actuel de la Sensée, de cherchant régulièrement le lit de la rivière à l'aide de cursges et su

vaux pourraient être d'ailleurs executes aux frais des riversins, conformément aux anciens usages et règlements locaux »

Dans est ordre d'idées, MM. les ingénieurs ont proposé à M. le préfet du Nord de prendre un arrêté prescrivant un curage et deux faucardements chaque année dans la Sensée. Ce projet, après avoir été sommis à une enquête au cours de laquelle il n'a rencentré aucune opposition, a été raulié par M. le prefet le 24 juillet dernier.

MM. les ingénieurs et M. le préfet, consultés sur la suits dont paraît susceptible la pétition adressée à la Chambre d'a députée, estiment qu'avant de soumettre à une étude plus approfondie la question soulevée par les pétitionnaires, il y a lieu d'attendre les résultats des opérations de enrage et de faucardement prescrites par l'arrêté prefectoral du 24 juillet 1884, résultats qui pournient rendre ladite étude inutile.

L'examen personnel que j'ai fait de la pétition m'a conduit, monsieur le Président, à partager la manière de voir de M. le préfet et de MM. les ingénieurs du Nord, et l'estime avec eux qu'il convient, avant tout, d'attendre l'effet des mesur-a ordonnées par l'arrêté du 2 5 juillet dérnier. Co ne serait, à mon sens, qu'autant qu'elles ne répondraient pas à l'espoir exprimé par MM. les ingénieurs et n'amédioreraient pas suffisamment l'état de choss fâcheux signalé par la pétition, qu'il pourrait être nuile d'shorder la question fort délicate et grosse avant tout, d'attandre l'effet des mesur-s ordon-nées par l'artété du 25 juillet dernier. Ce ne se-rait, à mon sens, qu'autant qu'elles ne répondraient pas à l'espoir exprimé par MM. les ingénieurs et n'amétioreraient pas suffileamment l'état de choses n'amétioreraient pas suffileamment l'état de choses fâcheux signalé par la pétition, qu'il pourrait être utile d'aborder la question fort délicate et grosse de difficultés de la diviation de la Sensée.

Ci-joint, monsieur le Président, le dossier que

vous avez communiqué à M. le ministre des tra-vaux publics. vaux publics.
Vouillez agréer, monsieur le Président, l'assurance de ma très haute considération.

Le Munstre de l'agrirulture,
Signé : J. Méline.

Observations météorologiques. — Paris, 8 novembre — La pression barométrique est de 758 = 1 a Brest; 769 à Nancy. — Forte bourras que au nord de l'Irlande; une autre existe au large de Bretagae et en Gascogue. — Temps probable vent des régions sud, pluies prochaines. — Temps probable de régions sud, pluies prochaines. — Temps probable de régions sud, pluies prochaines.

CHRONIQUE LOCALE

ROUBAIX

Il est question de la formation d'une société politique qui aurait pour centre de réunion un es-taminet du quartier du Trichon, sous la présidence de l'an das chefs les plus influents du parti radical à Roubaix.

à Roubaix.

Nons entendons parler aussi d'une conférence
que viendrait donner prochainement M. Laguerre,
député de Vaucluse.
M. Laguerre parlera de la que-tion sociale.
La conférence sera présidée par M. Emile Mo-

reau.

Il paraît que le choix du conférencier a soulevé quelque de bat : des opportunistes, amis de M. Achille Scripel, ont représenté à leurs amis M. Laguerre comme un bonapartiste déguisé.

C'est, on le voit, l'élément radical qui l'a emporté.

Commissions municipales. — Les membres des ire et 2e commissions se réuniront à l'Hôtel de-Ville le samedi 8 novembre, à 6 heures du soir peur examiner les affaires renvoyées par le con-seil.

seil.

Elargissement des trottoirs de la rue de la Gare — Mardi 11 novembre, à onze heures du matin, à l'Hôtel-de-Ville, on procèdera à l'a judication des travaux d'elargissement des trottoirs de la rue de la Gare. Seront présents : MM. Pennel, adjoint, Chéron et Béghin-Bonnave, conseillers municipaux, Varlet, directeur de la voirie et Salembier, receveur municipal.

Cabans pour le personnel de l'octroi. — Le même jour et à la même heure, la réception des cabans destinés au personnel de l'octroi sera faite par MM. Julien Legache, maire, Vinchon, adjoint, Heyndrickx et Ernoult, conseillers municipaux.

École nationale de musique. — Par arrêté préfectoral, en date du 31 octobre, M. Louis Montagne, directeur de l'académie de musique de Tourcoing, a été nommé professeur de la classe de piano et orgue pour hommes à l'Ecole nationale de musique de Roubaix.

L'examen d'admission à la classe de piano et orgue pour hommes aura lieu le mercradi 12 novembre, à huit heures du soir.

Les clèves, régulièrement inscrits, doivent se présenter à cette date.

Les intéresés qui, par erreur, n'auraient pas reçu de convocation, devront s'assurer de leur inscription au secrétariat de l'école, rus des Lignes, 17, le lundi 10 novembre, de 3 à 4 heures.

Patronage Saint-Eloi. - Les jeunes gens de Patronsge S4181-E:101. — Les jeunes gens de la deuxième section du Patronage donneront une grande soirée récréative le jeudi 13 novembre. Elle commencera à 7 heures précises pour se termi-ner à 10 heures. Les lettres d'invitation serviront de cartes d'en-trés.

trés.

Lyre reubaisienne. — Cette société chorale offrira une soirée bachique, à ses membres honoraires, demain dimanche 9 novembre. En voici le programme:

Parmine rariis. — Les Patineurs, chosur, La Lure roubaissenne. — Romance pour baryton, par M. Delegute. — Romance id. par M. Gullaume — Posite, par M. Inglebert. — Bonjour, Mademoiselle, par M. Roux — Air varié pour baryton, par M. Boichart. — Romance pour ténor, par M. Renard. — Chansonnette comique, par M. Mariage

DEUXINGE PARTIE. — Le Combat naval, chœur, La Lyre roubaissenne. — Romance, par M. Renard. — Romance, par M. Lambin. — Romance pour ténor, par M. Inglebert. — L'Etincelle, air varié pour piston, par M. Vandekerkove. — Chansonnette de geure, par M. Lepereq. Vaudeville en un acte, par MM. Lepereq. Vaudeville en un acte, par MM. Lepereq. Koux, Labroses et Mariage.

L'affaire de la rue St-Jean. - On se rappelle d'au mois de septembre, un cabaretier de la rue Saint-Jean, mommé Desmedt, tira quatre coups de revolver sur des jeunes gens qu'i faisaient du tapage à la porte de son estaminet. Un passant inoffensif, M. Vanderscluppe, fut atteint par l'un des projectiles et grièvement blessé à l'épuile; pendant quelques jours, on a même cru sa vie en danger.

dant quelques jours, on a même cru sa vice en uanger.

Desmedt, qui est sujet belge et a fait ses études dans un collège de son pays, a comparu vendredi devart le tribunal correctionnel de Lille.

Il était assisté de M* Werquin, avocat.

Le prévenu prétendait avoir tiré en l'air dans le but d'intimider les jeunes tapageurs. Les dépositions contraires de nouzbreux témoins ont donné un démenti formel à cette version.

En vain Desmett a attribué à un pur accident la blessure qu'il a occas onnée à M. Vanderscleppe, le tribunal l'a condamné à six mois de prison et 50 fr. d'amende.

Accidents. — Jeudi après-midi, un accident s'est produit à la teiaturerie de MM. Goydet père et llis, rue de Mouvoux. Deux jeunes apprentie, Victor Dejaegher, âgê de 17 ans. et Auguste Adviaensseus, âgé de 14 ans, ont été grièvement brûkés au cou et aux épaules par un jet de vapeur. Ils sont soignés à leur domicile. Une enquête a été ouverte à ce sujet par M. le commissaire de l'arrondissement.

Bien que la soirée de vendredi ait été pluvieuse et la nuit froi-le, plusieurs ivrognes ont été trouvés couchés dans les rues : il serait trop long d'en faire ici la nomenchature I Heureusement pour la santé de nos bons pochards, il y a un violon pour les empêcher d'attraper un rhume ou pis encore, et des agents pour les y conduire eu plutôt les y transperter.

Ephémérides de la charité roubsisienne. —

8 novembre 1652. — Liqui-lation générale pour l'hôpital Sainte-Elisabeth de Roubsix de la somme de 15,334 livres 3 deniers pour 5 bonniers 506 verges de terre sis à Wattreloe, vendus par demoiselle Jeanne d'Amman d'Omberghe à M. Pierre Delsart, pasteur de Wattreloe, et acquis de celui-ci par ledit Hôpital (Archives de Roubaix G. G. 287 f° 20.)

8 novembre 1683. — Par devent Jacques Dujardin, lieutenant, et les échevins de Roubaix, Péroane Leclerq, femme de Jean Selosse, accepte la charge de sage-dame des pauvres de cette paroisse; ells prête, entre les mains du lieutenant, le serment de sage-dame au cas pertinent. (Archives de Roubaix B. B. 2 fo 1985.)

prête, entre les mains ou l'eutenant, le serment de sage-dame au cas pertinent. (Archives de Roubaix B. B. 2 fo 1985.)

8 novembre 1691. — Achat pour l'hôpital Sainte-Elisabeth de Roubaix, moyennant 1850 livres parisis d'une pièce de quatorze cents de terre à labour giant à Lys-lez-Lannoy et tenus de la seigneurie de Laoutre, aboutissant vers bise à la terre de Monseigneur le prince d'Epinoy, de mirit au chemin menant du Triez du Freanoy vera le pont de Saulchois, du coxchant à la terre des religieuses Croisiera de Lannoy et d'Ecosse à la terre de Jean de Lannoy. (Archives de Roubaix G. G. 287, fo 32 verso.)

TOURCOING

Fraude. — M. Holbecq, fabricant, rue de Tournal, revenait hier soir du Risquons-Tout. En passant au bureau d'octroi du Pont de Neuville, M. Holbecq fit arrêter sa voiture. La visité fut faite et l'employé ir uva dans le coffre, qui servait de s'ége au domestique, une caisse de cigares. Molbecq, étonné, protesta de son innocence, et sur sa demande, la visité fut continuée. Une seconde caisse de cigares était cehée sous une banquette à l'intérieur de la voiture.

Cheval et voiture, estimés 1,000 fr. ont été retenus.

onus. Le domestique reconnut sa faute et fut arrêté.

Vendredi après-midi, les ouvriers de la fili t ire Motte-Dewarrin, ont refusé de travailler, deman-dant trois rattacheurs au lien de deux. Samedi, fous ont repris leur travail, après s'être arrangés avec le patron.

Un ouvrier maçon, L. Beuque, âgé de 19 ans, qui se trouvait sans travail, avait vendu pour le compte d'un marchand de poisson une certaine quantité de harengs. Il a trouvé commode de faire bombance avec l'argent et a été arrêté vendredi soir pour abus de confiance.

L2 gendarmerie d'Halluin vient d'arrêter à la frontière belye deux individus du pont de Marcq qui étaient porteurs des peules r'emment volées à M. Descamps, contrôleur aux transways.

Marcq-en-Barceul. — Dans la nuit de jeudi à vendredi, des malfaiteurs se sont introduits à l'h-plos de Marcq-en-Barceul, et ont enlevé des outil a uange de charpentier, des cordes à lessive et des

LILLE

Conseil municipal. — La séence qui a eu lieu hier soir, au conseil municipal de Lille, s'annon-cait comme devant présenter un intérêt particulier. On parlait d'une interpellation de M. Biggin, au sujet de l'autorisation accordre par le maire à M Guérincat de produire sa troupe sur différentes scènes de la région, notamment à l'Hippodrome de Roubaix.

Roubaix.

M. Baggio n'ayant pas assisté à la séance, l'interpellation n'a pas eu lieu.D'allieurs, on affirmait, dans les ceuloirs et au banc de la presse, que M. le maire, pour éviter les ennuis de cette interpellation, s'etait empressé de retirer au directeur du Théatre de Lille l'autorisation qui lui avait été accedée. ordée.

Travaux publics. — La création de l'Hippodroms du Bois de la Deûle vient de faire surgir un magaifique projet de percées nouvelles entre Lille et Canteleu, qui favoriserait à la fois les communes de Lille, Lambersart et Canteleu et serait d'une dépense insignifante pour ces localités, en ce sens que le terrain serait cédé gratuitement par les propriétaires, toutes les voies faites à leur frais, sauf une avenue magnifique pour laquelle on demanderait une légère intervention des communes.

on demanderait une legere interventora des Communes.

Le plan que nous venons d'examiner est des plus *éduisaut*, il est d'une réalisation facile et digne de l'intéret de nos concitoyens. Ce plan, dù à M. de F. vreuil, géomètre expert à Lille, consient le projet d'un réseau de voies à ouvrir à travers la plaine de Lambersart, entre le bourg de Lambersart et la rue du Bois, d'une part, la porte St-André et la route de Dunkerque ou Canteleu, d'autre part.

bersart et la rue du Bois, d'une part, la porte StAndré et la route de Dunkerque ou Canteleu, d'autre part.

La base du réseau est une avenue longue de
deux kilomètres sur un alignement droit unique,
qui prend naissance au pavé de Lambersart, en
face de la distilierie l'énée Lecomte et aboutit à
la route de Dunkerque, en face du cabaret St-Arnould, en presant derrière la campagoe Vandame-Grandel, et en coupant la rue du Bois, à la
hauteur de la petite ferme Masqueller.

Cette artère est projetée sur une largeur de 4
métres et est formée au centre d'une chaussée en
gravier de 10 métres pour voitures légères et cavaliers; cette chaussée est borde de chaque côté:
d'abord d'un terre-plein ou refuge de 4 mètres;
puis d'une chaussée latérale pavée de 6 mètres.

Les trottoirs et terre-pleins sont ombragés chacen
d'une ligne de plantations, ens mble quatre lignes
d'arbres. Notons d'ailleurs que le projet Favresii
est conçu de telle sorte que les projet Favresii
est conçu de telle sorte que les projet Favresii
est conquide tetre sugmentésseur réduit s, sans
que ces modifications influent sur l'économie génétrale du projet.

Nous avons dit que cette avenue principale débouche, à une extremité, sur la route de Dunkerque, en face du cabaret St-Arnould, lequel est distant de 400 mètres de l'arrèt actuel du tramway
de Canteleu. Vers l'autresextrémité, elle est reliue à
la porte St-André et à la dérivation projetée de la
moyenne Deûle par une voie de 15 mètres qui se

détache du pont fixe à construire sur la dérivation, à 100 mètres au nord du moulin Becquart. — coupe le pavé de Lambersart-entre le cabaret de la Maison rouge et l'entrée de la campagne Preuvost, et vient joindre l'avenue de 12 mètres à l'endroit où celle-ci rencontre le sentier de Lambersart au Canon-d'Or, et ch elle es soude à l'avenue Pottier qui lui forme prolongement direct.

Cette artère de csintum est appelée à distribuer facilement les foules à l'Hippodrome, les jours de courses, et à présenter à nos promeneurs de chaque jour un développement de parcours plein de charmes à travers ce quartier de notre baulieus le plus sain, et le plus pittor-sque, au sortir de nos allèse et jardins musicipaux.

D'après le projet que nous décrivons, l'avenue de l'Hippodrome ou accien chemin vert, serait prolongée au-delà de la rue du Bois, jusqu'à sa jonction avec l'artère de 42 mètres. On sait que l'accès aux tribunes a lieu par cette avenue de l'Hippodrome. Une autre avenue de 16 mètres s'enbrancherait sur cette même artère à proximité de la campagne Vandame-Grandel et deboucherait sur la rue du Bois, en face de l'entrée des voitures, pratiquée dans la plate.

Bois, en face de l'entrée des voitures, prauque unus la piste.

Enfin, quatre voies de moindre importance se détacheraient encore de ladite artère de 42 mètres et, concurremment avec celles déjà décités plus hauf, assureraient au bourg de Lambersart des communications directes et commodes avec la porte Saint-André, la nouvelle porte d'Eau, la rue du Bois, le canal de la Haute-Duite et l'agglomératien de Canteleu.

Nous avons eu plaisir à nous rendre compte du travail de notre concitoyen, si intéressant au triple point de vue des facilites nouvelles d'accès à l'Hippodrome, — du complément de nos promenades, — et du développement des cemmunications intercommunales.

l'Hippodrome, — du complément de nos promenades, — et du développement des communications intercommunales.

Mais le projet est-il réalisable? Nous le crayons fermement, en raison des avantages particuliers et généraux à résulter de son exécution. Le réseau etudie embrasse et dessert une superficie de trois cents hectares de terres parfaitement saines, éleves et en même temps unies, et, de plus, formant banlieue presque immédiate de Lille, quoique affranchies des servitudes militaires qui int-rdisent de bâtir. Ne peut-on raisonnablement compter sur l'abandon gratuit du sol des voies par les propriétaires atteints? Les voies secondaires ne seraient-elles point construites par ces mêmes propriètaires intéressés à mettre leurs terrains en valeur? D'autre part, les municipalités n'ont-elles point le devoir de se préoccuper des besoins présents et de ceux à vanir? Or, les percements de voies nouvelles demandent à être préparées de longue main que de projets sérieux es de nécessité reconnue en di être abandonnés, et combien d'autres n'ont pu être realisés qu'à grands frais ou imparfaitement, parce que, un beau jour, les constructions inopinément élevées sont venues former barrière et entraver les conceptions les plus heureuses.

Enfin, le relèvement du quartier Saint-André ne trouversit-il point ioi as solution, au moins partielle ?

Congrès des catholiques du Nord et du Pasde-Calais. — Les personnes invitées aux séances
générales du Congrès, ont reçu des cartes reses
qui ne font mention que des seances du soir. Le
bureau du Congrès ne pouvait inviter officiellement à la séance solennelle de rentrée des Facultés catholiques; mais il est convenu entre l'admi
nistration des Facultés et le bureau du Congrès
que la carle rose du Congrès sera considérée
comme une unvitation à la séance solennelle de
rentrée qui a lieu ie mercredi, 12, à trois heures
Il en est de même à fortiori pour la carle
blanche qui donne entrée à toutes les séances du
Congrès.

Congrès.

La Compagnie de Fives-Lille vient d'être déc'arée adjudicataire du prat en arc destiné à remplacer, à Rouen, le pout suspendu construit en 1836. On a décidé de démolir ce pont suspendu et de le remplacer par un pout fixe à arches métalliques de chacune 20 mètres de largeur totale. La voie churretière aura 14 mètres, à recevoir de chaque côté une voie de tramway et deux trottoirs syant chacun s'mètres.

Une des arches aura une hauteur de 4830 au-desua des plus hautes eaux navigables.

La dictance eutre les deux rives est de 151 mètres et est divisiré en trois travées. Les arcs m'talliques de chaque travée serent eu soier et su nombre de sept. Les arcs supporteorou un tablièr formé de longerons et d'entretoises en fer, et de voûtes en briques, sur lequel reposeront 's chaussée et les trotoirs bordes par une corniche et une balu-trade en fonte. Les fondations des piles et des culées seront exécutées au moyen de caissons enfoncés à l'air comprimé descendant jusqu'à l'i mètres en centre-bas du niveau des plus basses eaux, de manière à reposer sur la craie marnieuse que recouvre la couche de sable formant le lit de la Seine.

La déponse totale est évaluée à 3,500,000 fr. pour la

La dépense totale est évaluée à 3,500,000 fr. pour la naçonnerie et la partie métallique.

Chronique de l'enseignement. — Le jury d'exa-men de l'enseignement spécial ouvrira à Lille, le mardi 5 novembre 1815, à huit heures du matin, dans les lo-caux de la Facultà des sciences, rue des Fieurs, une ses-sion d'examen pour le baccalauréat de l'enseignement spé-cial. Les candidats devront faire purvenir leurs pièces avant le 20 novembre, au secritariat de la Faculté des sciences.

CORRESPONDANCE

Les articles publiés dans cette partie du jour nal, n'engagent ni l'opinion ni la responsabilit de la rédaction.

Monsieur le directeur,

Monsieur le directeur,

Sous le titre Boile aux lettres, je lis dans votre
estimable journal un petit article où vous attirez
l'attention de l'administration des postes sur l'absence de boiteaux lettres dans le quartier de SaintVincent-de-Paul.

Je ne conteste pas l'utilité de cette boile; mais
plusieurs autres quartiers de Roubaix se trouvent,
sous ce rapport, aussi déshérités que celui que vous
signalez. Les habitants de la rue de Mouveaux, par
exemple, doivent faire un trajet consid-rable pour
déposer leur correspondance, soit à la gare, soit su
coîn des rues du Grand-Chemin et de l'Alouette.
Quelle perte de tempe, et aussi quel déplacement
que l'on pourrait facilement abrèger!

Au lieu d'installer une boite rue d'Alsace, il serait préférable de la mettre au coin des rues de
l'Oueste du Fresnoy.

Je m'associe, d'ailleurs, à la demande que renferne votre journal, avec la medification que je
viens de vous soumettre.

votre journat, avec la moulitation que je viens de vous soumettre. Plaise à l'administration des postes d'y donner une prochaine estisfaction, comme le souhaitent tous ceux qui habitent les quartiers intéressés. Veuillez agréer, monsieur le directeur, l'expres-sion de mes sentiments devonés.

Un lecteur du Journa!.

CONSEIL MUNICIPAL DE ROUBAIX

Séance du mercredi 29 octobre 1884. Compte-rendu analytique du Journal de Roubaix Présidence de M. Julien LAGACHE, maire.

(Suite). Erection d'une statue à Calais à Eustache

Erection d'une statue à Calais à Eustache de Saint-Pierre.

M. LE MAIRE — Messieurs, un comité s'est formé, à Calais, sous la présidence de M. le maire de cette ville, en vue de l'érection d'une statue à Eustache de Saint-Pierre; une souscription est sollicités dans ce but de la ville de Roubaix.

Voici la lettre qui nous a été adressée par le Comité:

« Monsieur le maire,
» Messieurs les membres du conseil municipal,
» Depuis 1347, le nom de Calais est intimement lis à celui d'Eustache de Saint-Pierre, et il n'est possible à personne, depuis le savant jusqu'à l'enfant qui balbutie l'histoire de France, de prononcer l'un sans évoquer le souvenir de l'autre.

» Cependant, le glorieux citoyen, dont le nom est dans toutes les mémoires etdans tous les cœure, ju'a pas encore sa statue sur l'une de nos places publiques.

» La ville de Calais veut combler cette lacune

» La ville de Calais veut combler cette lacune

publiques.

» La ville de Calais veut combler cette lacune en élevant un monument au courageur bourgeois que la France revendique comme l'une de ses plus belles gloires nationales. Vous vou irez, Messieurs, nous aider à transmettre aux générations futures, le souvenir de l'homme aux générations futures, le souvenir de l'homme dont la conduite a été un modèle de courage civique et le couronnement d'un siège héroïque soutenu par les habitants de Calais et pour la France.

» A cet effet, nous avons l'honneur de vous adresser une liste d'adhésion à la souscription nationale ouverie par la ville de Calais pour l'érection d'un monument à Eustache de Saint-Pierre et à ses compagnens de dévouement.

» Nous espérons que vous voudrez bien coopérer à un acts de recennaissance publique en y inscrivant le nom de la ville que vous administrez et ceux de vos conciteyens qui s'intéressent à une ceuvre éminemment française.

» Nous vous prions, Monsieur le maire et Messieurs les conseillers municipaux, d'agréer l'expression de nos sentiments les plus distingués.

» Om. Dewayrin, maire de Calais, président.

» Le secrétaire.

DEFONTAINE, avocat.

Nous avons l'honneur de vous prier de vouloir bien vous prenoncer sur la suite qu'il y a lieu de donner à cette demande.

M. FAIDHERER, adjoint. — Ne pourrait-on traiter cette question d'urgance?

M. LE DOCTEUR DERVILLE. — Il s'agit d'une gloire locale; l'etat de nos finances ae permet pas d'élever des statues à toutes les gloires locales.

M. VINCHON, adjoint. — Ce n'est pas une gloire locale; c'est une gloire historique.

M.A. FAIDHEREE. — Les gloires de ce genre-là sont toutes Roubaisiennes, pui-qu'elles sont Françaises; c'est une gloire de la région. Jeanne d'Arc et Eurache de Saint-Pierre sont des gloires pour toute la France.

tache de Saint-Pierre sont des gloires pour toute la France.

M. LE DOCTEUR CARRETTE. — Nous ne pouvons pourtant pas nous ériger en bient siteurs et en protecteurs de l'humanite teute entière.

M. PAUL DAZIN. — Si nous avions une gloire de ce genre à Roubaix, irions-nous demander des subsides aux autres villes.

M. A. FAIDHERBE, adjoint. — Pourquoi pas?

M. P. DAZIN. — Le ferions-nous?

M. A. FAIDHERBE, adjoint. — Il me paraît impossible d'admettre cette manière de voir; tout ce qui est Français nous intéresse.

M. LE DOCTEUR CARRETTE. — Alors, il faut soute in tous les malheureux, encourager toutes les gloires? C'est universaliser trop vos bienfaits et votre munificence.

M. A. FAIDHERBE, adjoint. — Vous exagérez.

M. LE DOCTEUR DERVILLE. — S'il fallait voter des crédits pour toutes les statues qu'on élève en France, on en voterait une centaine cette anaèc.

M. LE MAIRE. — Je crois que la lumière est suffisamment faite sur cette question; que ceux qui sont d'avis de veter une souscription pour l'érection à Calais d'une statue à Eustache de Saint-Pièrre, lèvent la main.

Le conseil repousse la demande de souscription.

Conseil de guerre séant à Lille

(Ire région de corps d'armés.)
Présidence de M. le lieutenant colonel Simon;
commissaire du geuvernement: M. le cominandant Ouder. René Régert, cavalier de 2e classe au 9e régi-

— Antoine Clavel, cavalier de 2e classe au 9e régiment de dragons, en garoison à Cambrei, prévenu de vol d'use paire de gants au préjudice du brigadier Duval, du même régiment, à été condamné à la reine de deux anness d'émprisonnest. — Défenseur: M° Guidnard, avocat à Lille. — Alexis-Victor Bennier, seldat de 2e classe au 8s régiment d'infanterie, prévenu de refus d'obéissance à un ordre à lui donné relatif au service, est condamné à 18 mois d'emprisonnement. — Défenseur : M° Gauche, avocat.

— Alphonse Lacarre, soldat de 2e classe au ler régiment d'infanterie, originaire de l'île de la Réunion, âgé de 18 ans, engagé volontaire, prevenu de refus d'obéissance à un ordre à lui donné relatif au service, est condamné à la peine de un au d'emprisonnement. — Défenseur : Me Gauche, avecat

Avecat.

— Louis-Joseph Liébert, soldat réserviste de la classe 1873, du recrutement de Lille, ne s'est pas rendu au jour fixé par l'ordre de route signifié à son domicule légal, ni quinze jours après, au bureau de recrutement, pour accomplir sa période d'exercices de 28 jours, le 3 octobre 1882; un mois d'emprisonnement pour cette insoumission. A déjà subt six condamnations. — Défenseur: Me Godefroy, avocat à Lille.

— Victor Adrica Victor Paris de la constant de la

— Victor-Adrien-Michel Paulin ou Poulain, soldat de Se classe au 110° régiment d'infanterie, disertion à l'étranger avec emport d'éffets Trois ans de travaux publics. — Défenseur : M° Gauche, avocat.

NORD

Votes des sénateurs du Nord. — Amendemest de M. Boger-Marvaise à l'article ter du projet de loi portant neclification aux lois organiques sur l'organization du State et les élections des sonateurs. Le Sénat n'a pas adopté. Ont vote course : MM. Corne, général Faidherbe, Kolb-Beruar I. Casimir Fournier, Pajot, Testelin, Théry, Wallon, Massiot du Biest, Merlia.

Sur l'ensemble de l'article premier du projet de loi, portant modification aux lois organiques du Sinat et les élections des sénateurs (Nouvelle rédaction présentée par la commission). Le Sinat a adopté. — Ont voté pour : MM. Corne, général Faidherbe, Kolb-Bernard, Pajot, Testelin, Théry, Wallon, Marlin. — Ont voté contre : MM. Casimir Fournier, Massiet du Biest.

Casimir Fournier, Massiet du Biest.

Dunkerque. — Le vice-amiral ministre de la marine et des colonies a décerné, par diverses décisions rendues dans le courant du 33 trimestre 1834, des récompenses pour faits de sauvetage aux personnes cl-après dénommées, savoir :

Sous-arrondissement de Dunkerque. — Bertrand Baros, priposé des douanes, timoignage officiel de satisfaction. Sauvetage d'un enfant. Plage de Rosendadl. 3 août 1834 — Nicolas-Philippe Ballet, mateiot. métaille argent l're classe. Sauvetage de deux jemes filles. Plage de Mardych, 25 juillet 1834. (Déjà tiulaire d'un témoignage officiel de satisfaction, de deux métailles d'arcent et de deux médailles d'or) — François-Marie-Julien Crecton, mateiot, témoignage officiel de satisfaction. Sauvetage d'un culant. Gravelines, 3 mai '88 nt. — d'une contract d'un culant. Gravelines, 3 mai '88 nt. — d'une; l'anterprince de l'arcent de l'arcent

— La police vient de mettre en état d'arrestation deux individus employés au contrôle du Théâtre. Ce sont : J.—T. Bonduel et A. Hubert.
Les déprédations, qui duraient depuis assez longtemps, étaient pratiquées sur une grande échelle.

PAS-DE-CALAIS

Arras.— Vol du chemin de fer. — L'instruction sur cette affaire se poursuit activement. Un grand nombre de témoins, employés au chemin de fer et habitants de Tilloy, sont arrivés aujourd'hui au parquet pour y être interrogés par M. le juge d'instruction.

Saint-Pol. — Nous apprenens que la corporation des notaires de l'arrondissement de Saint-Pol
doit se réunir extraordinairement en assemblée
générale, le mardi, il novembre courant, afin
d'arrêter les termes d'une pétition adressée à la
Chambre des députés, en vue de l'établissement
de droits pretecteurs sur les produits de l'agriculture.

Etat-civil de Roubaix. — Déclarations de Naisaucca du 7 novembre. — Ferdinand Declarq, rue de
Croix cour Platin. 2. — Germeine Willem, rue des Vélocipèdes, maisons Derbaudringhion. — Désiré et Jeanne
Strewerckers, jumeaux, rue des Longue-Haics, cour
Vroman 42. — Julie Delannoy, rue d'Aroole, isi — Louis
Dumortier, Grande-Rue, 111. — Charles Hurthemel sentier du Ballon, maisons Carpentier. 1. — Juli tte Delcroix, sentier du Ballon, cour Caby, 7. — Maria Clement,
boulevard d'Armentières, maisons Bruno-Vroman.
Déclarations de Reces du 7 novembre. — Arthur Wittehole, 23 ans, rattacheur, rue du Tilleul, impasse Nabuolodonosor. — Jeanne Desys, 4 ans, rue Peilart, fort
Guillaume-Lefebrre, 5. — Alphonse Metdepenninghen, 6
mois, rue des Arts, 230. — Heleus Lefebrre, 8 ans, rue
Saint-Antoine, cité Sait-Antoine, 15. — Vanorden pròsenté sans vie, rue de la Vigne, cour Demerval, 4.— Heuri
Thomas, 62 ans, contre maître mécanicien, rue Rolim, 36.
— Julienne Roussel, 19 mois, rue Cugnot, mais-us Dhalluin. — Auge Békaert, 57 ans, charretier, à l'HôtelDieu.

Etat-civil de Tourcoing — Déclarations De Rais-sance du 7 novembre — Louis Darry, rue de Menin. — Angèle Marey, rue du Dragon. — Jean-Bte Cuveiler, au Tilleul. — Déclarations de nécès du 7 novembre. — Louis Sicen, 60 ans 3 mois, chevalier de l'Ordre royal de Léopold, consul beige. decteur en médecine — Jules Besenne, 42 ans 10 mois, à l'Hôpital civil. — Charles Catteau, 73 ans, à l'Hôpital civil.

Convois funèbres et Obits

Les amis et connaissances de la famille FLORIN-LESAGE qui, par oubli, n'auraient pas reçu de leutre de faire part du dicès de Monsieur l'abbé Alphones FLORIN, clerc minori, pieusement décédé à Roubaix, le 5 novem-bre 884, dans as 15e annés, administré des Sacrements de notre Mère la Sainte-Eglise, sout priés de considèrre le présent avis comme en tenant lieu et de bien vouleir assister à la Messe de Couvoi, qui sera célèbris le diman-che 9 couvant, à Beures, et aux Convoi et Service Solem-nels, qui aurons lieu le lu-di 10 ducit meis, a seuf heur particular de la particular de la considera de l'emperent de la Malines aront chantées le lunti 10, à 4 heures.— L'assembéeà la maiseu mortusire, rue de l'Ommelet, 53 Les amis et connaissances de la famille ALLART SICEN

René Régert, cavalier de 2e classe au 9e régi-ment de dragons, en garnison à Cambrai Vol d'une montre d'argent au préjudice, de B'gart, briga-dier-trompette au même régiment. Acquitté.— Dé-lenseur : Me Paul Godefroy, avocat à Lille.

L'assemblée à la maiseu mortusire, rue de l'Omelet, 53 Les amis et connaissances de la famille ALLART-SIGEN, qui, par oubli, u'auralent pas recu de lettre de faire park du dicès de Monsiou Louis SIGEN, docteur en médecine, consul de Belgique, veuf de Dame Léonie Dixlobel, décédé subi-

Attendez donc, dit M. de Vaudray, quand j'ai vu Rose pour la première fois et que je l'ai questionnée sur le compte de mademoiselle Geneviève, j'ai été surpris de la trouver si bien instruite de certaines particularités qui devaient être des serrets de famille. J'ai essayé de connaître la source de ses informations, et elle m'a répondu: Vous savez ce que vous avez besoin de suvoir, et le reste, c'est le secret de Rose.

rous aime tant, mademoiselle Geneviève!

— Moi aussi, va, je t'aime bien.

— Et puis j'étais certaine que vous sortiriez de vos embarras, j'étais certaine que le bon Dieu ne vous abandonnerait pas. Cette somme vous donnait un an de répit, et, dans un an, il arrive tant de choses... Et tenez, ce n'est pas tout, ce qui m'a surtout décidée, c'est que je ne voulais pas vous voir épouser cet André Tribucien; je me serais plutôt fait tuer que de vous laisser tomber entre les mains de cet homme.

Obt merci. Mais si tu avais perdu ta pe-

homme.

— Oh! merci. Mais si tu avais perdu ta petite fortune et que ton fiancé n'eût plus voulu de toi?

— Moi! mademoiselle, s'écria Pierre, si cela était arrivé, j'aurais dit à Rose qu'elle avait bi-n fait. Nous aurions travaillé un peu plus, et voilà tout.

— Ces deux enfants sont dignes l'un de l'au-

chée.

— Tu as écouté notre conversation?

— Dame! vous savez, mademoiselle Geneviève, c'est ma sœur, à moi... et il ne faut pas y tomcher. C'est vrai que j'ai écouté; mais c'était pour pouvoir vous rendre service, et il me semble que je n'ai pas mal fait. J'ai donc entendu des choses... mais des choses qui m'ont donné la chair de poule...

G. DE BEUGNY D'HAGUERUE. (A suirre.)

FEUILLETON DU 9 NOVEMBRE - (N° 33.)

XII (SUITE)

- Tant mieux ! mademoiselle, messieurs, je — Tant mieux! mademoiselle, messieurs, je suis bien votre serviteur. Mademoiselle, per-mettez-moi de vous féliciter, vous avez si bien soizné ce brave garçon-là que vous l'avez ra-mené des bords du Styx, comme on nous fai-sait dire au collège. Vous devez me trouver-bien négligeut, mon cher monsieur, voilà huit jours que je ne suis pas venu vous voir. ce n'est pas ma faute. Je suis surchargé d'affaires,

dit à mademoiselle, je l'ai regretté : j'aurais été heureux de vous aider à vous dépouiller. Voire idée me plaisait. Aujourd'hui que l'on n'épouse guère les jeunes fides que pour leur fortune, il m'était très agréable de vous voir sacrifier lout votre avoir en faveur de celle qui est si digne du reste de l'affection que vous lui avez vouée.

— Vous étes un vil flatteur.

— Moi ! oh! saprebleu! non, je suis un paysan du Damble, et j'ai la déplorable habitude d'appeler les choses et les gens par leur nom. Cela m'a valu qu lqu's désagréments; mais cest un défaut dont je ne puis me corrieger. Pour parler d'autre chose, j'ai deux nouvelles à vous annoncer : primo, Tribucien est tout à fait fou. On vient de l'unlever pour le conduire dans une maison de santé.

mis de vous faire connaître un jour le nom de volre bienfaiteur inconnu ?

— Nous allons donc enfin pouvoir lui exprimer notre re connaissance! s'écria Geneviève.

— Oui, mademoiselle, mais je vous demande encore une minute de patience. J'ai douné rendez-vous à quelqu'un. — Tenez, le voilà qui arrive.

Tous les yeux se tournèrent vers la cour que traversait Pierre Charvey, et tous de s'écrier au comble de l'étonnement:

— Lui! ce serait lui!

— Mais non, mais non : le brave garçon ne se doute même de rien. Attendez, attendez.

Comme le paysan entrait, le notaire lui dit en lui serrant cordialement la main:

— Eh birn! mon anni, êtes-vous remis du saisses-ment que vous avez éprouvé?

conduire dans une maison de santé. - Vraiment — Vrament: — Depuis buit jours, on le gardait à vue chez lui; hier soir, la folie furieuse s'est déclarée, il voulait tuer tous les habitants de Saint-Michel, in:endier la ville, et se tuer ensuite. On a dû lui mettre la camisole de force, et l'on vient de

au comble de l'étonnement:

— Lui! ce scrait lui!

— Mais non, mais non : le brave garçon ne se doute même de rien. Attendez, attendez.

Comme le paysan entrait, le notaire lui dit en lui serrant cordialement la main:

— Eh bien! mon ami, êtes-vous remis du saisissement que vous avez éprouvé?

— Oui, monsieur, e'est pas pour dire, j'ai passé un rude moment: mais mademoisede et M. le baron, et toute la famille, ont été si bons pour moi que j'ai tout oublié. D'antant mieux que Rose m'a promis, à cause de cela, davancer l'époque de notre mariage...

— Ah! Rose est une petite rusée et une petite malicieuse à qui je réserve un tour de ma fagon.

— Elle nous aété bien dévouée, et son amitié nous a été bien pré-ieuse dans les douloureux événements que nous venons de traverser, ob serva Geneviève.

— C'est vrai, mademoiselle, plus vrai même que vous ne croyez. Voici le moment venu de vous livre enfin le fameux secret. Cependant il me manque encore deux personnages. Pour

jours je faisais prendre de vos noavelies chez la denteur. Endin tout va bien, tant mieux, et à quand la noce?

— Le milheuroux! dit Henri.

Puis, pour détourner la pensée de ce triste sujet:

— Le milheuroux! dit Henri.

Puis, pour détourner la pensée de ce triste sujet:

— Le milheuroux! dit Henri.

Puis, pour détourner la pensée de ce triste sujet:

— Le milheuroux! dit Henri.

Puis, pour détourner la pensée de ce triste sujet:

— El l'autre nouvelle, maitre Bruneau?

— Hus esconde nouvelle?... Celle-là est d'une tout autre nature, elle vous fera plaisir à tous.

— L'e pens lant, monsieur le notaire, je devrais vous en vonder.

— L'e pens lant, monsieur le notaire, je devrais vous en vonder.

— Avez-vous désouvert une autre carrière dans la profité l'une tout autre nature, elle vous fera plaisir à tous.

— Qu'est-ce done?

— Avez-vous désouvert une autre carrière dans la profité l'une tout autre carrière dans la propriété l'une tout autre carrière dans la propriété l'une tout autre carrière des souvert une autre carrière des sons soit compilte, je vais en petite rusée de notre marige...

— El l'autre nouvelle, maitre Bruneau?

— L'e milheuroux! dit Henri.

— El l'autre nouvelle, maitre Bruneau?

— C'est vrai, mademoiselle, plus vrai mème de vous livrer enfin le fameux serret. C-pendant im manque encore deux personnages. Pour que vous ne croyez. Voici le moment venu de vous livrer enfin le fameux serret. C-pendant im manque encore deux personnages. Pour que vous ne croyez. Voici le moment venu de vous livrer enfin le fameux serret. C-pendant im manque encore deux personnages. Pour que vous ne croyez. Voici le moment venu de vous livrer enfin le fameux serret. C-pendant im manque encore deux personnages. Pour que vous ne croyez. Voici le moment venu de vous levre enfin le fameux sertet. C-pendant im manque encore deux personnages. Pour que vous ne croyez. Voici le moment venu de vous le

— Certainement, certainement.
Mo Bruneau sortit et revint un instant après
avec Rose et Dominique; il les fit asseoir, referma la porte derrière lui, et prenant un air grave et solennel:

- Monsieur Henri, vous êtes venu, il y a — Monsieur Hanri, vous étes venu, il y a huit jours, à mon étude, rembourser les vingt mille francs payés par moi, à mon collègue, au nom de M. le baron de Pontarvant. J'étais absent, mes cleres n'ont pu vous donner qu'un récépissé provisoire; je vous apporte aujourd'hui le titre qui me faisait votre créancier, et vous pris de le lire à haute voix.

Henri prit le billet que tendait le notaire, et lut.

et lut Je soussigné me déclare et reconnais cau

Je soussigné me déclare et reconnais cau-tion responsable pour la somme de vingt mille francs, que je prie Mª Bruneau, notaire à Saint-Mi-hel, de verser au nom et pour le compte de M, le haronde Pontarvant entre les mains de Mª Tribucien, notaire audit Saint-Michel.

pas pu sortir de nos embarras, si mon père n'a-vait pas pu te rembourser, tu étais ruinée. — C'est ce que je lui ai fait observer, inter-vint le nota re, et la petite obstinée n'a rien

voulu entendre.

— Je voulais à tout prix vous sauver... Je vous aime tant, mademoiselle Geneviève!

— Ces deux enfants sont dignes l'un de l'autre, observa le baron.

— Oui, mon père, et Rose sera heureuse, comme elle le mérite. Mais dis-moi, comment

as-tu su que ce Tribucien m'avait demandée en mariage? Rose avait un malin sourire : — Il s'en était vanté publiquement... mais je le savais déjà.

- Ros; ma petite sour chérie, c'était toi?
Is fait cela pour nous?

- Yous étiez tous si malheureux, mademoi!
- Mais, petite imprudente, si nous n'avions

- Mais, petite imprudente, si nous n'avions